

Le lait de vache dans les sociétés peules Pratiques alimentaires et symbolisme d'un critère identitaire

Dorothee Guilhem*

Université de Provence/Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

Les sociétés peules se répartissent de l'ouest à l'est du continent africain, du Sénégal jusqu'au Tchad. Trois grands blocs culturels sont distingués : celui occidental avec la Guinée, celui central avec le Mali et le Burkina Faso, et celui oriental comprenant le Niger, le Tchad, le nord Cameroun et le Nigeria. Les sociétés peules doivent être distinguées selon leur degré de mobilité, qu'elles soient nomades, semi sédentaires ou sédentaires. Le mode de vie et la répartition géographique induisent une diversité culturelle et historique, qui particularisent les Peuls de tel ou tel pays et même d'une région.

Les sociétés peules se fondent sur une hiérarchie sociale ; au sommet de cette hiérarchie, se situent les pasteurs *FulBe*, puis les *Dielli* qui maîtrisent l'art de la parole et les connaissances généalogiques, les *Baylo* et *Nyeno* dont les femmes tatouent, excisent et pratiquent l'artisanat de la poterie, et enfin les anciens captifs et agriculteurs *RymayBe*.

Si les Peuls se sont progressivement sédentarisés, le pastoralisme et le statut accordé à la vache demeurent un critère identitaire opérant quels que soient les contextes et les changements intervenant dans le mode de vie. A partir des données ethnographiques recueillies lors d'enquêtes de terrain menées au Mali auprès des femmes peules *Djeneri* et des Peuls de Mopti (2002-2005) et des écrits anthropologiques portant sur diverses sociétés peules, nous allons questionner le symbolisme social attribué au lait de vache. Comment les représentations du lait de vache et les pratiques alimentaires qui lui sont associées permettent aux femmes peules de construire leur identité et de penser une altérité ? Pour appréhender ces représentations sociales, il est nécessaire dans un premier temps de voir comment le lait participe à l'identité des femmes peules, puis comment sa consommation intervient dans la création d'une identité corporelle et enfin, comment il va leur permettre d'établir un rapport d'altérité grâce au corps.

Symbolisme identitaire de la vache et du lait dans les sociétés peules

Dans les récits relatant la création des sociétés peules, l'apparition des Peuls coïncide avec celles des vaches (Dupire, 1962 : 29). L'existence des Peuls provient de la domestication des animaux, cette spécialisation économique engendre une alimentation particulière, fondée essentiellement sur la consommation de deux aliments, le lait et la viande.

La vache constitue une ressource économique, mais elle symbolise un mode de vie, car « la grandeur et la gloire de tout *BodaaDo* est la vache : sa force, sa vie... Le troupeau, c'est la vie, c'est la nourriture. Le troupeau, c'est la force, la seule sécurité. Le troupeau, c'est le prestige, l'estime des autres. C'est la gloire. Alors que manque le troupeau, c'est la moquerie, la honte » (Maliki, 1984 : 50). Le berger et son troupeau sont unis par des liens étroits (Sow, 1966). Dans les représentations sociales, le berger endure les aléas du climat, la pluie et le froid, pour que son troupeau ait de bons pâturages. Les femmes peules *Djeneri* sont fières de narrer l'affection du berger pour ses animaux et le contrôle de lui-même dont il fait preuve dans les transhumances. Les Peuls affirment avec fierté que même si l'un des parents est mourant, le berger partira avec ses animaux en transhumance. Chez les *Wodaabe* du Niger, ce rapport entre l'homme et la nature prend

la forme d'une quête initiatique : « Au peul, il faut la nature telle qu'elle est sortie des mains du créateur, afin qu'il puisse l'explorer et l'organiser suivant ses lois à lui. Plus il avance dans la brousse, plus il se sent vivre, reprenant sans cesse un exode toujours recommencé » (Maliki, 1984 : 192).

Ces représentations du pastoralisme concernent essentiellement les hommes, les femmes quant à elles opèrent d'autres associations. Pour elles, la vache est l'animal socialement jugé le plus beau par ses couleurs. Elles distinguent la prédominance d'une couleur par rapport à d'autres et accordent une valeur esthétique à l'équilibre entre le nombre de couleurs et la forme des taches dans la robe des vaches. Dans la langue fulfulde, quatre vingt seize combinaisons possibles de couleurs et de formes de tâches sur le pelage sont reconnues. Ces combinaisons sont investies d'un pouvoir bénéfique ou néfaste apportant prospérité ou malchance au propriétaire du troupeau (Dupire, 1962 : 28). Certaines robes de vaches servent également à distinguer certains groupes peuls entre eux (Hampâthé Ba et Dieterlen 1961 : 12).

Dans l'appréciation esthétique opérée par les femmes, d'autres critères sont mobilisés comme la propreté et l'« esprit » de l'animal. La vache posséderait ainsi une certaine intelligence, car elle « connaît le chemin, sait se tenir en file indienne » dans des petits chemins, sans que le berger ait à lui indiquer la route, à l'inverse des chèvres et des moutons. Les vaches sont considérées comme étant les seuls animaux propres, car elles ne se couchent pas près de leurs excréments à l'inverse des poules ou des coqs. Dans l'imagerie animalière des femmes, leur appréciation esthétique se formule en fonction de l'usage réalisé par l'homme des animaux. Est pensé beau ce qui est conforme à l'utilité domestique des Peuls, les animaux qualifiés de laids sont ceux qui ne sont ni mangés, ni utilisés dans leurs travaux. La terminologie descriptive existante dans la langue fulfulde et l'attribution de qualités à la vache témoignent de l'importance sociale accordée à cet animal.

La consommation du lait marque l'union des individus appartenant à une même société et symbolise le degré d'affection existant entre les parents: « j'ai aussi parmi mes braves des Peuls aux oreilles rouges, comme toi, nés du lait et du beurre... » (Hampâthé Bâ, 1992 : 35). Lors de l'imposition du nom sept jours après la naissance, les cheveux du nouveau-né sont humectés avec du lait provenant de toutes les calebasses de la famille. De même, un homme peul prête serment par « le lait et le beurre » en trempant son doigt dans le lait, puis en l'amenant au front puis à la poitrine. Le don de lait, *tobbel kodo*, ou littéralement « goutte de l'étranger » renvoie à la création du lien social, à l'inverse le refus de partager le lait signifie la rupture de ce lien social (Hampâthé Ba et Dieterlen 1961 : 14). La vache et le lait de vache construisent ainsi l'identité peule, car ils incarnent un mode de vie à travers une spécialisation économique et qu'il renvoie à l'appartenance à la société peule en intégrant le rite de passage de la naissance.

Le lait intègre une répartition sexuelle des tâches, car le berger s'occupe du troupeau alors que les femmes sont chargées de le vendre. Selon les sociétés peules, c'est le berger ou la femme qui recueille le lait et qui va le répartir entre les autres femmes de la famille. Le lait est soumis aux valeurs sociales, car « tout un code de pudeur entoure la remise du lait qui vient d'être trait. Il serait inconvenant que la femme de l'éleveur se rende elle-même auprès du troupeau pour recevoir le lait. Celui-ci est remis à des intermédiaires, enfants de la famille ou aides familiaux » (Boutrais, 2002 : 2). Lors de la traite, le lait doit être mis à l'abri des impuretés car, selon les croyances peules, elles pourraient nuire au troupeau (Kuhn, 1997). La femme décide seule de la répartition du lait et de son utilisation, ce qui particularise son statut social : « Milk is first and foremost

a sign of a woman's social status and symbolises social relations and hospitality. It is also a sign of a woman's beauty » (Kuhn, 1997: 636). Comme le démontre B. Kuhn, la vente du lait fonde l'influence économique et sociale de la femme *fulBe*, il renvoie également, comme le note l'auteur, à l'association entre la beauté féminine et l'appartenance à la catégorie sociale des *FulBe*. Le lien entre le statut féminin et le lait se révèle dans le rite de passage du mariage, car la jeune fille reçoit de sa mère les ustensiles de mesure du lait et lesalebasses qui vont contenir le lait. Quelle que soit son appartenance à une catégorie sociale, la jeune femme acquiert ces ustensiles, car comme nous l'avons vu précédemment tous les Peuls consomment du lait. La vente du lait caractérise le statut de femme, chez les Peuls du Niger (Dupire, 1962) et du Bénin (Kuhn, 1997), la femme a un droit sur le lait de son mari à partir de son premier enfant. Chez les Peuls *Djeneri*, le lien entre le lait et le statut de femme ou de mère apparaît dans la croyance selon laquelle l'ingestion de lait durant la grossesse permet d'obtenir davantage de lait maternel. Le lait particularise ainsi l'appartenance sexuelle à travers la division des tâches par la vente de lait et il intègre les rites de passage du mariage et de la maternité. Il construit les représentations peules de la féminité à travers le statut social accordé au sexe féminin mais aussi sa capacité à façonner le corps.

La consommation du lait de vache : une pratique féminine de modification du corps

Pour être ingéré, un aliment doit être porteur de sens, l'imaginaire social s'empare de l'aliment pour lui conférer une efficacité symbolique multiple. Selon C. Bromberger (1984), l'assignation d'une qualité à un aliment dépend de critères variés comme le goût, la couleur, la chaleur ou la froideur, sachant qu'un aliment peut combiner plusieurs de ces qualités.

Chez les Peuls *Djeneri*, cette classification repose sur les critères gustatifs et sur les propriétés assignées à certains aliments. Le lait de vache représente pour les femmes la boisson possédant le meilleur goût dans leur hiérarchie gustative, certains Peuls affirment qu'ils ne peuvent boire de l'eau sans y ajouter du lait. Il est classé parmi les aliments possédant une haute valeur nutritive. Dans le symbolisme peul, l'ingestion de lait protège le corps et le fortifie en lui conférant une protection sanitaire : « On sent le lait qui descend dans le corps, qui le rafraîchit et le purifie » (Boutrais, 2002 : 5). Le lait nettoierait l'intérieur du corps en lui donnant également une certaine fraîcheur. Les Peuls du Hayre au Mali estiment que leur état de santé dépend entièrement de la consommation du lait : « if a pullo has no milk, he or she will die soon, and if he or she has no milk, his eyes will not see » (Bruijn, 1995 : 204).

Le lait engendre également une appréciation visuelle par sa couleur et sa mise en scène lors de la vente de lait. Pour les femmes *Djeneri*, la beauté du lait réside dans sa texture liquide et dans sa blancheur, cette dernière incarnant la propreté et la pureté. Au Mali, la couleur blanche du lait est mise en valeur par laalebasse le contenant et par le port du vêtement féminin blanc, le *turki*. Les femmes peules grattent la peau de laalebasse et la blanchissent à l'aide d'une pierre poreuse afin qu'elle s'accorde avec la blancheur du lait. Par le port d'un vêtement blanc, apparaît une mise en valeur réciproque de l'apparence générale de la femme et de la couleur du lait. L'appréciation de cet aliment repose donc sur le jugement de goût émis par les femmes et sur ses propriétés nutritives et thérapeutiques.

La consommation de lait de vache est dépendante du mode de vie, semi-nomade ou sédentaire, comme de l'habitat en zone rurale ou urbaine (Boutrais, 2002). Dans les

représentations féminines, la consommation de lait a progressivement baissé, la conjoncture économique et les sécheresses ayant engendré effectivement une diminution des troupeaux et de la quantité disponible de lait. A ces faits, se joint un changement de l'économie familiale, centrée en milieu rural et urbain sur une diversité des activités féminines, et non plus exclusivement sur la vente du lait (Bruijn, 1995). L'alimentation des Peuls se fonde sur une consommation de lait, sous forme de boisson ou entrant dans la composition de divers mets froids semi liquides. Les Peuls boivent du lait de vache frais, *kosan*, ou caillé, *dannam*. A partir du lait, la femme fabrique le beurre, *nebam*. Les sociétés peules ne consomment pas le lait de chamelle ni celui de chèvre. Dans la terminologie peule, le lait et l'eau *ndiyam* appartiennent à une même classe « Dam », ce qui laisse sous-entendre que le lait est considéré aussi vital pour les Peuls que l'eau. Chez les Peuls *Djeneri*, le lait frais est bu davantage par les femmes appartenant à la catégorie sociale des *fulBe* que par les autres femmes peules en raison de la possession d'animaux. La consommation de lait est régulière, car les mets froids à base de lait sont ingérés par les femmes quelle que soit leur appartenance à une catégorie sociale. Ces différents mets à base de lait se consomment tous les jours et en dehors des repas. Ils contiennent des céréales, soit du mil ou du riz, mélangées à du lait et de l'eau avec des épices. Ces mets contiennent selon les femmes les apports nutritionnels nécessaires pour pouvoir effectuer leurs tâches quotidiennes. La femme peule accorderait tant d'importance à la consommation de lait qu'elle « s'en va là où il y a des vaches, elle a peur d'avoir faim » (Boutrais, 2002 : 5), ce qui démontre l'appétence des Peuls pour le lait.

Chez les Peuls *Djeneri*, le symbolisme social accordé aux aliments permet d'établir la relation existante entre la conception peule du corps et l'alimentation. Les propriétés qu'une société prête aux aliments s'incorporent, c'est-à-dire qu'un transfert s'effectue entre les qualités contenues dans l'aliment et le corps en vue de le modifier. La valeur nutritive d'un aliment, nécessaire à l'entretien du corps, et sa capacité à le modeler morphologiquement entrent dans les pratiques esthétiques. Si le lait engendre une appréciation visuelle et gustative, les femmes peules lui confèrent une efficacité esthétique particulière. Dans les représentations peules, la femme acquiert dès sa naissance, par une alimentation à base de lait, une certaine morphologie :

*« ...En la voyant, tu eusses dit que son corps était un miroir...
Depuis sa naissance, elle ne buvait que du lait.
Un Peul, s'il ne peut avoir du lait, il ne peut avoir la santé.
Le lait circule dans le corps. A la femme, il donne quinze choses :
mollet arrondi, croupe arrondie, oeil arrondi, le lait donne cela !
cou mince, nez mince, ventre mince, le lait donne cela !
corps clair, regard clair, dent claire, le lait donne cela !
lèvre sombre, gencive sombre, chevelure sombre, le lait donne cela !
talon comme foie de brebis, buste comme fin tissu,
front comme pièce d'or, le lait donne cela !*
(Extrait de l'épopée de Boubou ardo Galo recueillie par C. Seydou, 1973).

La morphologie peule se fonde sur la minceur et sur des rondeurs de certaines parties du corps, comme sur une apparence longiligne. Le lait façonne le corps suivant un modèle esthétique privilégiant un certain embonpoint corporel pour les femmes. Les formes corporelles acquises par l'ingestion de lait représentent par extension le niveau socioéconomique du foyer.

La consommation de lait modifie également l'épiderme féminin. Enveloppe du corps, la peau est investie par chaque société d'un symbolisme particulier. Chez les Peuls *Djeneri*, la pigmentation de la peau est distinguée dans la langue fulfulde selon un panel de teintes allant du blanc au noir. Une peau blanche se nomme *daneejo*, le terme *bodeejo* désigne quant à lui toute personne possédant un teint dit rouge. Le terme *waydugo* signifie « avoir le teint foncé sans être noir » (Noye, 1989 : 374), son intermédiaire est la couleur café au lait dénommée *cido*. Les Peuls distinguent la couleur noire avec des reflets rouge, *bamaleejo*, de la couleur noire *baleejo*. La pigmentation de la peau constitue un critère esthétique essentiel, elle détermine pour les Peuls la beauté du visage. Comme chez les Touaregs (Drouin, 1990 : 75), le lait confère au corps certaines de ses propriétés, il donnerait sa blancheur au derme mais également à l'émail des dents et au blanc de l'œil. Il confère à la peau une brillance que la poésie présente en analogie avec le miroir et la pièce d'or. Le lait de vache donne aussi à la peau une certaine douceur, *daatude*. Un épiderme jugé beau se fonde ainsi sur la possession de deux qualités interdépendantes, la douceur et la brillance, qui sont obtenues par une ingestion régulière de lait.

Dans les représentations peules, l'ingestion de lait et la possession d'un épiderme clair distinguent l'appartenance sexuelle, le corps féminin se caractérise par la souplesse et la clarté de la peau, tandis que l'épiderme masculin serait, selon les femmes, plus « dur ». Les hommes, qui ont des activités les conduisant dans la journée à l'extérieur du foyer familial, consommeraient moins de lait. A l'inverse, les femmes demeurent dans l'espace domestique, ce qui leur permet de protéger leur épiderme des effets néfastes du climat. Si le teint des hommes est considéré par les femmes comme plus foncé que le leur, les enjeux esthétiques entourant l'épiderme ne sont pas les mêmes. Selon les normes esthétiques peules, les femmes doivent posséder un teint de peau plus clair pour être considérées comme belles et séduisantes. Dans son étude sur les afro-américains, M. Hunter (2002) observe qu'un teint de peau clair constitue un « capital social » pour les femmes, car la beauté féminine se trouve associée à la blancheur du derme.

Selon M. Querre, la production laitière, si elle assure une certaine indépendance féminine grâce à la vente de lait, contribue au statut social de l'homme : « en effet, fier de la beauté de sa femme, l'homme reçoit du prestige à double titre : d'une part la reconnaissance de la beauté de sa femme implique qu'il possède un troupeau de qualité avec une production lactée suffisante pour donner une indépendance financière à son épouse. D'autre part, cela veut dire qu'il pourra lui-même consommer du lait frais et du lait caillé en abondance » (2003 : 8). L'ingestion de lait constitue un moyen de transformer le corps pour correspondre à un certain canon esthétique, fondé sur des oppositions entre brillant/terne, clair/sombre et rond/mince. La beauté corporelle réside dans l'association de ces contraires qui se mettent mutuellement en valeur. A travers le symbolisme attribué au lait de vache, s'observent ainsi les représentations peules de la féminité et de la masculinité. La consommation de lait particularise l'appartenance sexuelle en donnant au corps un épiderme clair et des formes jugées féminines. Elle permet également de particulariser une appartenance sociale par l'apparence corporelle comme de créer une distinction avec l'altérité.

« Des buveurs de lait qui s'opposent aux mangeurs de céréales »

Les Peuls sont identifiés par la détention de vaches en opposition aux sociétés pratiquant l'agriculture ou la pêche. Le lait de vache constitue un symbole de leur identité, il sert aux Peuls à définir des catégories d'humains distinctes en élaborant une

image de soi et de l'autre. La consommation de lait inscrit une différenciation sociale incorporée en participant à la perception et à l'identification corporelle des individus. Ingéré dès l'enfance, le lait permet d'acquérir une morphologie et un épiderme pensés comme spécifiquement peuls. Le symbolisme accordé aux pratiques alimentaires permet aux femmes peules de manipuler et de maintenir une identité corporelle spécifique. Il va différencier les catégories sociales composant la société peule comme les Peuls des autres sociétés.

Dans les sociétés hiérarchisées, la couleur de peau est le support de valeurs sociales, qui valorisent ou dévalorisent jusqu'à la discrimination de l'Autre pour légitimer un certain ordre social. Elle fonctionne comme un marqueur identitaire et un indicateur du statut social de l'individu au sein de la société, en délimitant les catégories sociales entre elles et les différentes sociétés (Bonniol, 1995 : 185). Dans le symbolisme peul, les couleurs de peau rouge et blanche renvoient à une appartenance sociale caractérisée par la noblesse et au statut d'hommes libres. A l'inverse, la couleur de peau noire engendre une dépréciation et elle est associée au statut d'anciens captifs et aux agriculteurs. Au sein de la société peule, une association est opérée entre les femmes *FulBe* et le lait. Dans les représentations sociales, les autres catégories sociales pensent qu'elles se nourrissent principalement de lait en ingérant environ un litre par jour depuis leur naissance. Par cette pratique alimentaire, seules les femmes *fulBe* seraient dotées d'une peau qualifiée de rouge et d'une morphologie conforme aux canons corporels peuls. A l'opposé, les femmes *Baylo*, *Nyeno* et *RymayBe* possèderaient une peau noire. Les anciens captifs et agriculteurs *RymayBe* sont ceux dotés de la couleur de peau jugée la plus noire. L'ingestion de lait dès la naissance assigne donc une identité corporelle, symboliquement opérante au sein de la structure sociale pour entretenir les frontières intra ethniques. La couleur de peau cristallise ainsi une identité et une appartenance sociale, opposant les statuts de noble et d'ancien captif. Bien que l'ensemble des femmes de la société boivent du lait de vache, les stéréotypes corporels, et plus particulièrement les représentations de l'épiderme, reproduisent la hiérarchie sociale à travers l'assignation de critères de beauté.

Les femmes peules désignent sous l'appellation de *baleebe*, soit littéralement les Noirs, les groupes sociaux non peuls comme les agriculteurs *Bambara*. Dans les représentations peules, les travaux agricoles s'opposent aux travaux pastoraux comme c'est également le cas chez les *Ibo* du Nigeria (Ardener, 1954 : 72). On les dit provoquer un amaigrissement et favoriser une musculation du corps. Les travaux agricoles modifient également le teint de peau en le fonçant, la peau devient rugueuse au toucher et non brillante. Liée à l'agriculture, c'est la consommation de céréales qui participe à créer une morphologie particulière. Les représentations sociales des Peuls établissent des associations d'une part entre le lait, l'élevage et l'acquisition d'une couleur de peau claire, d'autre part entre la non consommation de lait, l'agriculture et la possession de traits physiologiques non fins : « Le Peul est nomade, il travaille avec le bétail, il déteste les travaux durs et il considère le lait comme la meilleure nourriture, essentielle à la santé physique et mentale. Le (cultivateur) *kumbeejo*, au contraire, est sédentaire, il ne consomme pas suffisamment de lait à cause d'un déficit de lactase, il aime le travail dur et la culture.

Cette division du travail se reflète aussi dans leur idéal esthétique qui est lié à la couleur de la peau, la forme du nez et la carrure » (Bruijn, 2000 : 28). Les cultivateurs, les *RymayBe* à l'intérieur de la société peule et les *Bambara*, possèdent ainsi une morphologie se rapprochant des critères peuls de la laideur. Bien que les Peuls consomment également des céréales, ces dernières sont jugées moins nutritives que le

lait de vache. Les Peuls se distinguent également par la moindre quantité de céréales qu'ils consomment, alors que les céréales constituent pour les agriculteurs l'aliment central de leurs pratiques alimentaires. Du fait de leur alimentation, fondée sur une consommation plus importante de céréales, et de leurs activités, les femmes des cultivateurs ne peuvent pas acquérir une peau et des formes corporelles qualifiées de belles par les Peuls. Ce stéréotype corporel, qui caractérise les femmes agricultrices, les rapproche selon les canons esthétiques des attributs corporels masculins. En effet, une peau foncée et rugueuse et des membres musclés sont associés par les femmes peules à leurs représentations de la masculinité.

Les représentations peules des céréales et des activités féminines participent aux enjeux associés à l'identité et à l'altérité. L'identité peule s'élabore sur des dichotomies sociales entre d'une part le lait et le pastoralisme et d'autre part les céréales et l'agriculture, révélant par là un comportement social et une perception du monde très différents. En n'attribuant aucune efficacité esthétique sur l'épiderme aux céréales, les Peuls dévalorisent l'exercice de certaines activités au profit du pastoralisme. Dans les représentations sociales, le lait permet d'opérer une distinction intra- ethnique entre les *FulBe* et les autres catégories sociales de la société et une distinction inter- ethnique. La quantité de lait bue particularise les pratiques alimentaires en distinguant parallèlement le comportement alimentaire des autres sociétés. Le corps représente un marqueur identitaire et il permet aux Peuls de penser leur environnement social selon leur propre système de valeurs.

Conclusion

Le symbolisme attribué au lait de vache intègre les représentations peules de l'identité et de l'altérité. Les pratiques alimentaires fondées sur une consommation importante de lait dès l'enfance de vache participent à la création d'une morphologie pensée comme spécifiquement peule et d'une couleur de peau claire. Elles permettent, par la création de stéréotypes corporels, d'établir des frontières sociales. La consommation de lait participe à l'élaboration d'une hiérarchisation sociale à l'intérieur de la société peule en opérant à travers la couleur de peau une différence de classe. Elle particularise également l'appartenance sexuelle à travers les représentations que la société peule se donne du corps féminin et de la féminité mais aussi du statut de la femme associé à la vente du lait. L'ingestion de lait permet aux Peuls d'établir une relation d'altérité avec les sociétés non pastorales. L'exercice d'activités agricoles et l'ingestion de céréales engendrent une morphologie spécifique et reconnaissable comme telle par les Peuls. En faisant de l'épiderme et des formes du corps un marqueur identitaire, les Peuls inscrivent la consommation de lait comme un critère identitaire opérant quel que soit les contextes sociaux dans lesquels ils se trouvent.

Bibliographie

- Ardener E-W., 1954, Some Ibo attitudes to skin pigmentation, *Man*, vol. 54, p. 71-73.
Bernus E., 1982, Le gavage chez les Iwellemmeden Kel Dinnik, *Encyclopédie berbère* n°21, p.2996-2999.
Bocquené H., 1986, *Moi un Mbororo Ndoudi Oumarou peul nomade du Cameroun*, Paris : Karthala.
Bonniol J-L., 1995, Beauté et couleur de la peau, variation, marque et métamorphose, *Communication* n°60, p.185-204.
Boutrais, 2002, Lait et produits laitiers en Adamaoua, Peuls buveurs de lait, Peules vendeuses de lait, Colloque Mega Tchad orstorm.

- Bovin M., 1999, « La belle vache » chants de louange aux animaux et aux être humains chez les WodaaBe du Niger, in L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad, sous la direction de J. Boutrais et C. Baroin, p.202-219.
- Bruijn de M. et Van dick H., 1995, Arid ways: cultural understanding of insecurity in fulbe society, central Mali, Amsterdam: Thela publishers.
- Bruijn de M., 1997, The hearthhold in pastoral fulbe society, central Mali: social relations, milk and drought, Africa 67, 4, p.625-651.
- Bruijn de M., 2000, Rapports interethniques et identité, l'exemple des pasteurs peuls et des cultivateurs hummbeebe au Mali central, dans L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux, Diallo Y. et Sclee G., Paris : Karthala, p.15-36.
- Drouin J., 1990, Perceptions sensorielles et synesthésies, Littérature arabo-berbère, 21, p.61-92.
- Dupire M., 1962 (1996), Peuls nomades. Etude descriptive des WoDaabe du sahel nigérien, Paris : Karthala.
- Hunter M., 2002, If you're light you're alright: light skin color as social capital for women of color, Gender and society, vol. 16, n°2, p. 175-193.
- Hampaté Ba A. et Dieterlen G., 1961, Koumen texte initiatique des pasteurs peuls, Cahier de l'homme, Paris : Edition de Mouton and CO.
- Kuhn B., 1997, Pas de lait, pas d'argent, l'importance du lait chez les femmes peules du Nord-Bénin, Trajectoires peules au Bénin, sous la direction de T. Bierschenk & P-Y. Le Meur, Paris : Karthala, p.63-76.
- Lassibille M., 1999, L'homme et la vache dans l'esthétique des Peuls WodaaBe, in L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad, sous la direction de J. Boutrais et C. Baroin, p.252-262.
- Maliki Bonfiglioli A., 1984, Bonheur et souffrance chez les peuls nomades, Paris: Edicef, collection textes et civilisation.
- Noye D., 1989, Dictionnaire Foulfouldé-Français, Paris : Geuthner dictionnaires.
- Querre M., 2003, Quand le lait devient enjeu social : le cas de la société peule dans le Seno, Anthropology of food, n°2.
- Simard de G., 1996, Petites femmes de Mauritanie, Paris: Karthala.
- Sow A-I., 1966, La femme, la vache et la foi, Belgique : Classique africain.